

Institutionnalisieren l'histoire du sport en suisse : enjeux de la création de l'Association suisse d'histoire du sport (ASHS)

Autor(en): **Vonnard, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **26 (2019)**

Heft 1: **Die Schweiz : eine Kulturtransfergeschichte = La Suisse : une histoire de transferts culturels**

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825891>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrücke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Institutionnaliser l'histoire du sport en Suisse

Enjeux de la création de l'Association suisse d'histoire du sport (ASHS)

Philippe Vonnard

«Kein sporthistorisches Institut».¹ C'est le sous-titre d'un article écrit par Walter Aeschmann paru en février 2018 dans la *Neue Zürcher Zeitung*. Certes, l'auteur a raison de signaler qu'il n'existe à ce jour aucun institut spécifique consacré à l'histoire du sport en Suisse, néanmoins le journaliste force un peu le trait. En effet, si ce champ d'études a longtemps été laissé aux mains de dirigeants, de journalistes ou d'historiens non professionnels, force est de constater que l'histoire du sport est actuellement en plein développement dans le monde académique suisse. Du chemin a été parcouru depuis les travaux pionniers de Louis Burgener sur l'investissement de la Confédération – au travers de l'école et de l'armée – dans l'éducation physique.² Désormais, des cours et des séminaires d'histoire du sport existent dans différentes universités du pays (Lausanne, Lucerne, Neuchâtel et Zurich); des thèses de doctorat sur des thématiques liées à l'histoire du sport suisse sont en préparation et des projets du Fonds national suisse de la recherche abordant des thématiques relatives au domaine du sport sont en cours. En outre, depuis 2012, des articles ont été publiés dans la *Revue suisse d'histoire et traverse* a consacré un deuxième numéro spécial (après 1998) au domaine sportif dans lequel plusieurs articles traitent de sujets relatifs au sport en Suisse.³ Révélateur de cet intérêt croissant, une collection «Sciences sociales et sport» vient d'être récemment lancée par l'éditeur universitaire *Alphil*; quelques panels sur l'histoire du sport ont été organisés dans le cadre des derniers congrès de la Société suisse des sciences du sport (4S) et des présentations portant sur des objets relatifs à l'histoire du sport sont régulièrement effectuées dans les colloques qui réunissent les historiens suisses.

C'est dans ce contexte qu'en novembre 2016, une Association suisse d'histoire du sport (ASHS) a été mise en place. Encore modeste à ce jour – à la fin de l'année 2018, elle ne compte que 37 adhérents –, sa création marque cependant une étape à souligner dans l'institutionnalisation de l'histoire du sport dans le champ académique et la société helvétique.

Cette contribution propose de revenir brièvement sur la constitution de l'ASHS. En plus de souligner les raisons de sa création et ses buts, il s'agit également de

replacer la formation de l'organisation dans le contexte plus général de l'institutionnalisation de l'histoire du sport dans le champ académique. L'article est divisé en deux parties. Dans un premier temps, je réinsérerai la formation de l'ASHS dans le développement d'associations nationales, et internationales, d'histoire du sport en Europe et dans le monde anglo-saxon.⁴ Dans un deuxième temps, je montrerai que le moment semble particulièrement propice à la création de l'ASHS au regard de l'intérêt grandissant pour l'histoire du sport en Suisse. Cette partie me permettra de revenir brièvement sur les principaux promoteurs de l'association et les objectifs poursuivis par cet organisme.

Un contexte favorable à l'institutionnalisation de l'histoire du sport

Dans la Confédération, des cours *sur le et de* sport commencent à être donnés dans différentes universités suisses à partir des années 1920.⁵ C'est toutefois dès les années 1960 que les premiers enseignements d'histoire du sport sont mis en place dans le cadre de la formation des maîtres d'éducation physique. Le véritable tournant se situe autour des années 1990–2000, moment qui correspond à la mise en place de programmes de recherches sur le sport dans plusieurs universités suisses. Bénéficiant de cet intérêt grandissant, la fondation de l'Association suisse d'histoire du sport s'inscrit également dans un processus international, qui débute dans le monde anglo-saxon et qui consiste en la création d'associations spécifiquement consacrées à l'histoire du sport.⁶ En effet, sous l'impulsion de différents courants – en particulier les *cultural studies*, l'histoire sociale ou encore les travaux sociohistoriques conduits sur le sport par Norbert Elias – c'est un véritable champ d'étude qui émerge entre la fin des années 1960 et le début des années 1980. Dans le but de créer de nouveaux échanges entre chercheurs, mais aussi entre personnes s'intéressant au domaine sportif; de dynamiser les études en histoire du sport et d'affirmer la reconnaissance académique de ce nouveau champ de recherche historique, des associations nationales voient le jour comme la North american sport society history (NASSH) en 1972, la British society for sport history (BSSH) en 1982 et l'Australian society of sport history (ASSH) une année plus tard.

Leur organisation est la suivante. Un comité directeur qui est composé de six à huit membres est nommé lors d'une assemblée générale. Celle-ci se tient annuellement dans le cadre d'un congrès scientifique qui dure environ de deux à trois jours et qui est mis sur pied par une université du pays de l'association. En plus de proposer un état des lieux sur les recherches en cours, voire de traiter de thématiques précises, ces manifestations sont importantes dans la mesure où elles permettent de tisser des liens entre des individus intéressés à échanger sur

l'histoire du sport. En outre, elles sont l'occasion de faire des actes de célébrations, notamment par l'entremise de la remise de différents types de prix (de la relève ou du meilleur livre de l'année). Enfin, elles participent à donner davantage de légitimité à l'histoire du sport, notamment par l'entremise de différentes entreprises de publications, en premier lieu la publication des actes du congrès. Si l'on excepte le cas de la NASSH, qui lance rapidement une revue scientifique, le *Journal of Sport History*, ce n'est que dans un deuxième temps que les autres associations décident de suivre cet exemple. Ainsi, la parution de la revue de la BSSH, *Sport in History* (préalablement nommée *The Sports Historian*), date de 1993. Au fil du temps, ces publications ont acquis une certaine notoriété au sein de la communauté des historiens puisqu'elles sont relativement bien placées dans les différents classements internationaux.⁷

Durant les années 1980–1990, d'autres pays comme la France, l'Italie, le Japon ou la Norvège suivent l'exemple anglo-saxon. Cependant, la création d'une organisation n'est pas une entreprise facile comme le montre le cas français où, après des débuts prometteurs lors de sa naissance en 1985, la Société française d'histoire du sport (SFHS) va connaître une mise en veille durant près dix ans avant de reprendre son activité au début des années 2000.⁸

Parallèlement à ce développement à l'échelle nationale, des organismes internationaux voient également le jour. Dès la fin des années 1960, deux organisations qui s'inscrivent dans les rivalités du contexte international de la guerre froide – même si des coopérations ponctuelles existent entre elles – sont fondées: l'International committee for sport history (ICOSH), créé en 1967, est composée de chercheurs issus plutôt des pays de l'Est tandis que l'International society for the history of physical education and sport (HISPA), fondée en 1973, réunit essentiellement des chercheurs des pays de l'Ouest. Quelques jours avant la chute du Mur de Berlin, les deux organismes fusionnent et donnent naissance à l'International society for the history of physical education and sport (ISHPES).⁹ Dans la première partie des années 1990, un Comité européen d'histoire du sport (CESH) est mis en place,¹⁰ démarche adoptée par la suite dans d'autres continents – des associations pour l'Afrique du Nord et l'Asie du Sud-Est étant par exemple fondées. Le développement de ces organismes internationaux est favorisé, d'une part, par le fait que les sports sont des pratiques résolument transnationales et dont l'étude nécessite des échanges entre des chercheurs provenant de différents horizons. D'autre part, elle s'explique aussi en raison des liens étroits qui se sont établis au travers des différentes associations nationales. A ce titre, il faut mentionner que progressivement s'opère une internationalisation des congrès de la NASH et de la BSSH (processus qui favorise aussi la création de nouvelles entités nationales, en particulier au travers des partages d'expériences entre les chercheurs).

Tableau 1: Principales associations d'histoire du sport qui existent à ce jour en Europe et dans le monde anglo-saxon

<i>Abréviation de l'association</i>	<i>Date de création</i>	<i>Echelle géographique</i>	<i>Revue (nom actuel)</i>
NASSH	1972	Continental (Etats-Unis, Canada)	Journal of Sport History
BSSH	1982	National (Angleterre)	Sport in History
ASSH	1983	National (Australie)	Sporting Traditions
SFHS	1985	National (France)	Sciences sociales et sport*
ISHPES	1989	International	International Journal of the History of Sport
CESH	1995	Continental (Europe)	European Studies in Sport History
SISS	2004	National (Italie)	Storia dello sport. Rivista di studi contemporanei
ASHS	2016	National (Suisse)	aucune

* Journal dirigé en coopération avec la Société française de sociologie du sport (3SLF).

Mais qui fait partie de ces associations? Au départ, elles constituent une agrégation entre des universitaires et des historiens non professionnels (journalistes, passionnés). Néanmoins, au fil des années, la tendance va vers une spécialisation du champ et les participants proviennent de plus en plus exclusivement de la sphère universitaire.

Formation, organes et fonctionnement de l'ASHS

Quelle est la place des acteurs suisses dans le développement de ces organisations? Même si quelques chercheurs suisses¹¹ – en premier lieu Louis Burgener qui est à la base de la création de l'HISPA – participent à ces échanges transnationaux et qu'un congrès de l'HISPA se tient en 1982 à l'Ecole fédérale de Macolin, on ne

peut pas dire qu'ils jouent un rôle de premier plan dans l'essor des organisations précitées. Ce constat est surprenant, car il contraste avec l'importance des Suisses dans l'établissement du sport international.¹²

Un premier changement commence à s'opérer à la fin des années 1990 lorsque l'Institut de l'éducation physique et sciences du sport de l'Université de Lausanne (ISSEP) – créée en 1995 et qui sera officiellement renommé ISSUL en 2008 – coorganise notamment le congrès de l'Association des chercheurs en activités physiques et sportives (ACAPS) qui se tient à Macolin en 1999.¹³ Dans la foulée, deux ouvrages intitulés *Sport en forme* et *Sport en Suisse* offrent un large panorama des possibilités d'études en histoire du sport. Ces travaux permettent à des chercheurs ayant déjà publié des ouvrages sur l'histoire de l'éducation physique en Suisse (comme Lutz Eichenberger)¹⁴ de proposer une synthèse de leurs travaux et à une génération plus jeune de faire ses premiers pas en matière de publications dans le domaine de l'histoire du sport. Plusieurs de ces acteurs participent, directement ou indirectement, à la mise sur pied de l'ASHS. Il est intéressant de relever que ses principaux promoteurs proviennent essentiellement des trois «foyers» de diffusion de l'histoire du sport en Suisse telle qu'elle se développe depuis le début des années 2000.

L'impulsion de sa création résulte de discussions initialement entretenues entre Michael Jucker et Christian Koller. Membre du comité de la rédaction *traverse*, Michael Jucker est à l'origine du numéro spécial publié en 2016 sur le domaine sportif. En outre, il poursuit actuellement des recherches, et conduit un enseignement à l'Université de Lucerne, sur les pratiques corporelles qui existent en Suisse pendant le Moyen Age. Il coordonne également – en compagnie de Christian Koller – un projet du Fonds national suisse intitulé «Digital Swiss Sports History Portal». Celui-ci a pour but de créer un portail d'archives sur le sport en ligne en vue d'aider le travail des chercheurs, des médias, mais aussi de sensibiliser le grand public à l'histoire du sport suisse.¹⁵ Christian Koller a publié de nombreux articles, en particulier dans des revues internationales anglo-saxonnes, sur différentes thématiques de l'histoire du sport en Suisse. En compagnie de Fabien Brändle, il a mené plusieurs recherches sur la politisation et la commercialisation du football suisse pendant l'entre-deux-guerres.¹⁶ Directeur des Archives sociales et professeur titulaire au sein de l'Institut d'histoire de l'Université de Zurich, il a coordonné des enseignements sur des thématiques liées au domaine sportif. Un troisième acteur s'est rapidement joint aux discussions, le directeur du Musée du FC Zurich: Saro Pepe. La présence de ce dernier est intéressante, car en tant que collaborateur dans un musée consacré au domaine sportif, il représente une corporation qui fait, en quelque sorte, le lien entre le monde académique et la société. Poursuivant ces premiers échanges, le trio Koller, Jucker, Pepe a organisé une première discussion élargie à Olten – ville

symbolique pour l'histoire du sport en Suisse puisque, en raison de sa centralité géographique, elle a souvent été le lieu de la création d'organisations sportives (en particulier de l'Association suisse de football en 1895) – avec des autres acteurs de l'histoire du sport en Suisse, en particulier Thomas Busset.

Faisant partie d'un groupe de chercheurs basé à Neuchâtel, Thomas Busset a conduit les premières recherches, en compagnie notamment de Marco Marcacci, sur le développement des sports d'hiver en Suisse.¹⁷ Par la suite, il s'est profilé comme l'un des meilleurs spécialistes en Europe de la sociologie du supportérisme. C'est au sein d'un organisme créé en l'an 2000, le Centre international d'étude du sport (CIES), que ces travaux ont été en grande partie menés. Davantage tourné vers des mandats de recherches pour les acteurs du sport international et vers des études de sociologie du sport, il n'en demeure pas moins que le CIES est un acteur important dans l'institutionnalisation de l'étude du domaine sportif – et en particulier de l'histoire du sport – dans la Confédération.

Enfin, le duo Koller-Jucker a présenté son projet à des collègues romands de l'Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne (ISSUL) durant un double panel sur l'internationalisation des sports en Suisse organisé dans le cadre des IV^e journées suisses d'histoire à Lausanne (juin 2016). L'ISSUL se veut un pôle de recherche de pointe en sciences du sport et notamment en histoire du sport (une dizaine d'historiens y sont actuellement sous contrat). Depuis 2009 et une double publication dans le sillage de l'Euro 2008,¹⁸ plusieurs recherches allant du professionnalisme dans le football, à la sportivisation de la gymnastique en passant par la mise en place d'une diplomatie sportive suisse y ont été réalisées, ou sont en cours. Une dynamique pour fortifier les réflexions sur l'histoire du sport est désormais bien engagée notamment autour des travaux de Patrick Clastres, professeur associé, qui coordonne actuellement un projet FNS sur les élites du Comité international olympique et de Grégory Quin, maître d'enseignement et de recherche, qui a récemment obtenu un soutien du FNS pour mener une recherche sur l'émergence des sports en Suisse entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle.¹⁹ A noter encore qu'à l'occasion d'une exposition au Musée suisse du sport sur l'histoire du ski,²⁰ une collaboration – qui est venue renforcer des échanges initiaux établis à la suite du transfert d'archives institutionnelles au Musée du sport en 2012–2013 – s'est concrétisée entre Grégory Quin et cet organisme, et en particulier avec son directeur, Hans-Dieter Gerber.²¹ Au bénéfice d'une formation d'historien, ce dernier a publié quelques écrits sur l'histoire du FC Bâle.²²

A la suite de toutes ces discussions – formelles et informelles –, le premier comité de l'Association suisse d'histoire du sport a été créé. Comme on peut le voir dans le tableau 2, ce sont donc différentes générations ayant œuvré au développement de l'histoire du sport en Suisse qui se retrouvent en son sein. De

Tableau 2: Membres et fonctions du premier comité directeur de l'ASHS (par fonction et ordre alphabétique) à la fin de l'année 2018

<i>Nom</i>	<i>Fonction</i>	<i>Position</i>
D ^r Michael Jucker	Président	Université de Lucerne (Chargé de projet scientifique)
Thomas Busset	Vice-président	CIES-Neuchâtel (Collaborateur scientifique)
Prof. D ^r Christian Koller	Vice-président	Directeur des Archives sociales – Université de Zurich (Professeur titulaire)
D ^r Grégory Quin	Trésorier	Université de Lausanne (Maître d'enseignement et de recherche)
Hans-Dieter Gerber	Membre	Musée du sport à Bâle (Directeur)
Marco Marcacci	Membre	Retraité
D ^r Marianne Meier	Membre	Université de Berne (Lectrice) / travaille en lien avec des ONG pour le développement du sport dans la société
Saro Pepe	Membre	Musée du FC Zurich (Directeur)

plus, le comité regroupe des acteurs provenant de différentes régions du pays. Fait réjouissant – tant le domaine reste encore un «fief de la virilité» –, il faut souligner la présence de Marianne Meier. En 2004, cette chercheuse a publié un ouvrage important sur l'histoire du football féminin en Suisse²³ et elle conduit actuellement des recherches sur la thématique sport et genre au sein de l'Institut des sciences du sport de l'Université de Berne qui compte plusieurs chercheurs spécialisés dans le domaine de la sociologie du sport.

Créée officiellement en novembre 2016, l'ASHS poursuit comme but principal de développer une meilleure connaissance de l'histoire du sport en Suisse et ce dans l'objectif de renforcer l'acceptation de l'étude du domaine dans la société. Sous cet angle, il s'agit notamment de «populariser» les travaux en histoire du sport par différents moyens. En plus de promouvoir les publications scientifiques, le but est également de toucher le grand public notamment en utilisant les médias, en favorisant les échanges avec les jeunes ou encore en poussant à la digitalisation de journaux sportifs.

Selon ses statuts, sa structure se décline en trois organes: l'assemblée générale, le comité directeur et les réviseurs de comptes. L'assemblée générale a comme tâche principale de nommer les membres du comité, d'accepter les comptes, de réviser les statuts et d'accepter ou de refuser l'adhésion de nouveaux membres. Celle-ci est fixée une fois par an et chaque membre dispose d'une voix. Le comité directeur peut être composé de cinq à neuf membres, dont un président, un vice-président, un secrétaire et un caissier. Il a pour tâche principale de déterminer et de conduire la politique de la société et de la représenter auprès d'autres organismes. Comme ses pays voisins, la Suisse dispose désormais d'un organisme national visant à promouvoir l'histoire du sport. L'ASHS a organisé une première journée d'étude qui s'est tenue le 13 juin 2017 à l'Université de Lucerne et a réuni plusieurs jeunes chercheurs ainsi que des journalistes spécialisés dans le domaine sportif. Elle a été l'occasion pour plusieurs membres du comité de présenter des recherches en cours et s'est clôturée par une conférence de Christian Koller sur les enjeux et les conséquences pour la société suisse, du «transfert culturel» du football et du hockey sur glace dans la Confédération qui s'est opéré entre la fin du XIX^e siècle et les premières années du XX^e siècle.

Conclusion

Au terme de ce court article, je m'aventure dans quelques mots conclusifs en m'appuyant notamment sur ma participation au deuxième congrès de l'ASHS qui a eu lieu en janvier 2018 à Neuchâtel.²⁴ Tout d'abord, il faut relever que la manifestation s'est déroulée dans une ambiance cordiale et a permis à différentes générations de chercheurs de se rencontrer. En outre, les présentations ont démontré l'étendue des objets d'études et l'existence d'un riche matériel encore largement inexploré. Ainsi, la réunion a souligné la vitalité des recherches existantes, et ce des deux côtés de la Sarine.

Une considération qui permettra – espérons-le – à l'ASHS d'appuyer la recherche en histoire du sport en Suisse et d'éviter de tomber dans un travers que connaissent, à mon sens, ses consœurs des pays voisins. Je trouverais intéressant que son comité directeur développe une vision sur le long terme et n'hésite pas à prendre le risque de traiter de sujets précis, qui pourraient d'ailleurs faire l'objet d'investigation sur plusieurs années. En effet, les thématiques des congrès des associations nationales, et internationales, changent chaque année ce qui pénalise l'homogénéité des publications et limitent finalement l'avancée de la cause scientifique. A ce titre, quelques thématiques me semblent particulièrement fécondes à explorer: les enjeux de la professionnalisation du sport (et plus largement l'histoire économique de celui-ci), l'impact du sport dans le développement d'infrastructures urbaines ou

encore le rôle du sport dans la mémoire collective suisse et, plus généralement, dans la formation de l'identité helvétique.

La création de l'ASHS est une nouvelle réjouissante et marque un moment dans l'institutionnalisation du domaine de l'histoire du sport en Suisse. Dès lors, il s'agit, peut-être, d'une étape en vue de la création d'un institut qui serait spécifiquement consacré à l'étude de l'histoire du sport dans une Université suisse,²⁵ ou au sein même de l'Ecole fédérale de Macolin, suivant ainsi le souhait émis par Walter Aeschmann dans son article...

Notes

- 1 «Die Sportgeschichte zwischen Stammtisch und Hochkultur», *Neue Zürcher Zeitung*, 8 février 2018. L'auteur remercie Pierre Eichenberger pour sa relecture ainsi que Michael Jucker et Grégory Quin pour les informations données et les documents transmis, sur la constitution et les premiers développements de l'ASHS.
- 2 Louis Burgener, *La Confédération suisse et l'éducation physique de la jeunesse*, Thèse pour obtenir le grade de docteur ès sciences morales, Université de Genève, 1952. Par la suite, cet auteur a publié plusieurs articles dans *La Revue militaire suisse*.
- 3 «Masse, Märkte und Macht in der Geschichte des Sports / Masse, marchés et pouvoir dans l'histoire du sport», *traverse* 23/1 (2016).
- 4 Pour des raisons de facilité d'écriture, j'englobe sous le terme «sport» autant les recherches qui se focalisent sur l'éducation physique que celles qui étudient les sports modernes.
- 5 Grégory Quin, *L'odyssée du sport universitaire lausannois. Entre compétition et sport-santé*, Paris 2016.
- 6 Gordon MacDonald, «Institutionnalizing the Journal of Sport History. Insights from the Sociology of Knowledge», in Kevin B. Wamsley (éd.), *Method and Methodology in Sport and Cultural History*, Dubuque 1995, 138–148.
- 7 Sur le développement de ces journaux voir Thierry Terret, «Finding the path. Academics journals in the field of sport history», in Pascal Delheye (éd.), *Making Sport History. Disciplines, Identities and the Historiography of Sport*, London 2014, 134–147.
- 8 Sur ces difficultés, voir les contributions de Paul Dietschy, Thierry Terret et Tony Froissard publiées dans Thierry Terret, Tony Froissard (éd.), *Le sport, l'historien et l'histoire*, Reims 2013.
- 9 Roland Renson, «Building a Sport History Community. Scholarly Organisations and Congresses», in Delheye (voir note 7), 103–133.
- 10 Joachim K. Rühl, «The History and Development of the «European Committee of Sports History (CESH)»: 1949–1997», *Annual of CESH* 1 (2000), 7–21.
- 11 Par exemple Fritz K. Mathys, Max Triet ou Karl Pieth.
- 12 A ce titre, voir plusieurs contributions dans Grégory Quin, Philippe Vonnard, Christophe Jaccoud (éd.), *Des hommes et des réseaux. Le rôle de la Suisse dans l'internationalisation du sport (1912–1972)*, Neuchâtel (sous presse).
- 13 L'ACAPS est une association française. Composée majoritairement de chercheurs francophones spécialisés dans les sciences dures, il arrive néanmoins que des panels en histoire ou en sociologie du sport soient tenus lors de ses colloques.
- 14 Durant les années 1990, Lutz Eichenberger a en particulier publié deux ouvrages qui retracent le développement de deux institutions importantes du sport en Suisse, à savoir la Commission fédérale de gymnastique et l'Ecole fédérale de Macolin.
- 15 www.kulturerbe2018.ch/agenda/projects/digital-swiss-sports-history-portal (1. 12. 2018).

- 16 Sur les différents travaux de Christian Koller ainsi que ceux qu'il a coécrit avec Fabien Brändle, se référer à la bibliographie de Fabian Brändle, Christian Koller, *4 zu 2. Die Goldene Zeit des Schweizer Fussballs 1918–1939*, Göttingen 2014.
- 17 Par exemple Thomas Busset, Marco Marcacci (éd.), *Pour une histoire des sports d'hiver. Actes du colloque de Lugano, 20 et 21 février 2004 / Zur Geschichte des Wintersports*, Neuchâtel 2006.
- 18 Nicolas Bancel, Thomas David, Fabien Ohl (éd.), *Le football en Suisse. Enjeux sociaux et symboliques d'un spectacle universel*, Neuchâtel, 2009; ainsi qu'un numéro spécial de la *Revue historique vaudoise* intitulé «Histoire du sport dans le Canton de Vaud», coordonné par Nicolas Bancel et Fabien Ohl.
- 19 Pour un état de la littérature et quelques détails sur les projets en cours à l'ISSUL, voir Grégory Quin, «Writing Swiss Sport History. A Quest for Original Archives», *The International Journal of the History of Sport* 34 (2017), 432–436.
- 20 «Pisten Geschichte / Histoires de pistes». Exposition organisée au Musée suisse du sport à Bâle de novembre 2016 à janvier 2017.
- 21 Le Musée du sport suisse a néanmoins connu des problèmes dans le courant de l'année 2018, des bailleurs de fonds refusant de continuer à le soutenir. Si la collection paraît sauvée, il est encore difficile de savoir exactement ce qu'il va advenir de l'emplacement du Musée.
- 22 Hans Dieter Gerber, *Die Gründerzeit des FC Basel von 1893 bis 1912*, Basel 2001.
- 23 Marianne Meier, «Zarte Füßchen am harten Leder». *Frauenfussball in der Schweiz 1970–1999*, Frauenfeld 2004.
- 24 Un livre collectif comportant les contributions du colloque sera publié aux Editions du CIES (sous la coordination de Thomas Busset) dans le courant de l'année 2019.
- 25 En Europe du moins, il est assez rare qu'un institut spécifiquement consacré à l'histoire du sport soit mis sur pied. Dans ce cadre, l'exemple à suivre serait sans doute celui de l'Université de Montfort à Leicester où, depuis 1996, existe l'International Centre for Sports History and Culture dont la renommée est internationale.